

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[2. Val-Richer, Lundi 13 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

2. Val-Richer, Lundi 13 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique internationale](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1846-07-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication853/215-216

Information générales

LangueFrançais

Cote1613, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

2 Val Richer. Lundi 13 Juillet 1846,

Charmant N° 2. Long et charmant. Sa longueur m'inquiète, un peu pour vos yeux. Sans regret, pourtant. Ménagez vos yeux. C'est, pour moi, une des préoccupations de l'absence. Je suis fort aise que Mad. Danicau sache lire. Trouvez-vous toujours de l'intérêt dans les gros volumes ? Cet été la petite session finie, quand je serai rétabli à Paris, nous reprendrons votre Grèce, pour la compléter et polir ensemble. J'ai des nouvelles ce matin de votre ouvrage, je veux dire de la Grèce en personne. Jamais agent étranger n'a conspiré plus scandaleusement que Lyons. Si Colettis le traitait comme Cellamare fut traité chez nous, il y a cent et je ne sais plus combien d'années, il ne ferait que justice. Mais il est trop petit pour user de son droit. Il se contente de déjouer les conspirations, et de faire condamner, par les tribunaux, les petits conspirateurs. C'est ce qu'il vient de faire avec grand succès et bruit à l'occasion de quelques essais de brigandage, évidemment fomentés et soudoyés par les amis de Mavrocordato. C'est-à-dire par ses maîtres Colettis s'affermir par la lutte, au lieu de s'user. Le million que nous avançons pour les routes grecques, et la Pairie de Piscatory vont faire là un excellent effet. Je me suis donné le plaisir de le lui écrire samedi matin avant de monter en voiture. Il est de fait que je m'intéresse bien plus à ce petit pays depuis que je sais que vous avez eu la main dans son berceau. Je veux qu'il dure et qu'il prospère, et que votre nom et le mien se mêlent, là un jour dans les récits de sa première histoire. L'ambition et l'affection sont bien intimement unis et confondus dans mon cœur. Voici Aberdeen et Peel. Vous me les renverrez. Evidemment ma lettre a fait un très vif plaisir à Aberdeen. J'en suis charmé Brougham m'écrit aussi, pour me bien inculquer qu'il devient chef du parti conservateur qui se réorganise ardemment. Ce n'est pas la peine de vous l'envoyer. Je lui répondrai demain, sur mon invitation à dîner. Certificat confirmatif du vôtre. Point de lettre particulière de Rayneval.

Le Roi ne me laisse pas dormir. Une estafette chaque nuit la première à 4 heures, la seconde à Génie. Je me suis rendormi sur le champ. Je dors très bien après avoir beaucoup marché. Estafettes sans grande nécessité, si ce n'est d'avoir mon avis sur deux ou trois nominations de Pairs de plus, que le Roi et le Maréchal demandent. Je dis oui pour le candidat du Maréchal, non pour ceux du Roi. Je suis sûr que le Roi m'approuvera. Je lui ai expédié ce matin ma réponse à Dreux, pour qu'il l'ait dans la nuit et soit dérangé à son tour. Il est très préoccupé de D. Enrique. Il a raison. Je crois vraiment que la question va se poser entre les deux frères. Nous pouvons les accepter tous deux très convenablement, même celui qui, au fond, ne serait pas pour nous un succès. Je tâcherai de ne pas sortir de cette position. Narvaez est pressé de retourner à Madrid, et moi pressé qu'il y retourne. Recueillez bien, je vous prie, tout ce que vous pourrez sur D. Enrique à Londres. Je pense qu'il y sera bientôt. J'ai peur que le pied de Génie ne vous fasse un peu tort. J'en serais bien contrarié. Vous ne me dites, rien de Mouchy, ni de Dieppe. Je voudrais tout s'avoir heure par heure. Adieu. Adieu. Le temps toujours charmant, et bien moins chaud ici qu'à Paris. Je me suis promené hier de midi à 5 heures et demie. Aujourd'hui j'écrirai un peu plus. Si je vous avais ici, ce serait parfait pour envoyer à nos agents une correspondance particulière excellente, car il y faut deux choses, notre conversation et le loisir. Je n'en ai qu'une. On n'a presque jamais qu'une chose et il en faut toujours deux. Vous avez bien là quelque chose de Montesquieu. Son grand ouvrage l'Esprit des lois a pour épigraphe quatre mots latins Prolem sine matre creatam, ce qui veut dire un enfant créé sans mère. On lui en demandait le sens. " C'est, dit-il, que le Génie est le père des grands ouvrages et la liberté en est la mère. " A Montesquieu aussi, il eût fallu deux choses. J'oublie que vous n'aimez guères les livres, même grands. Adieu. Je vais écrire à Duchâtel et à Génie et lire le courrier d'Orient qui vient de m'arriver. Il est une heure. A 3, j'irai me promener

jusqu'au dîner. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Val-Richer, Lundi 13 juillet 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1846-07-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2231>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 13 juillet 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

leur persécution
venant de
de me dire
es de me
si je
pour
dances
faire de
laisse de
amais
me dans
de Montesquieu
à point
de la
un enfant
est le père
en est
il est
vous
ans
tôt et à
ce qui vient
de l'épave
leur. Mais.

2

Paris le 13 Juillet 1846

Cher monsieur N° 2. Long et
charmant. La longueur m'inquiète un peu
pour vos yeux. Sans regret, pourtant, ménagez
vos yeux. C'est pour moi, une des préoccupations
de l'écriture. Je suis fort aise que ma^{re} Devic
sache lire. Trouvez vous toujours de l'intérêt
dans les gros volumes? Les est la petite sœur
père, quand je serai rétabli à Paris, nous
regarderons votre pièce, pour la compléter &
petite ensemble. J'ai des nouvelles et m'attends
de votre ouvrage. Je vous dirai de la Prusse en
personne. Jamais l'agent étranger n'a conspiré
plus scandalement que Lyon. Si Colletis
le traitait comme l'émancipé fut traité chez
nous il y a tout ce que je ne sais plus combien
d'années, il ne ferait que justice. Mais il est
trop petit pour une de ses dents. Il se
contente de déjouer les conspirations et de
faire condamner, par les tribunaux, les petits
conspirateurs. C'est ce qui vient de faire
avec grand succès et bruit, à l'occasion de
quelques essais de brigandage, évidemment
formés et conduits par les amis de

6

Diappe. Je voudrais tout savoir, heures pastures
Alicia Alicia. Les deux toujours charmants &
bien moins chaud ici qu'à Paris. Je me suis
promené hier de midi à 6 heures, et demain.
Au jourd'hui j'écrirai un peu plus. Si je
trouve aussi ici ce serait parfait pour
envoyer à nos yeux une correspondance
particulière excellente, car il y faut deux
choses, notre conversation et le loisir. Je
n'en ai qu'une. On n'a presque jamais
qu'une chose, et il en faut toujours deux.
Vous voyez bien la qu'il y a chez Montesquieu
son grand ouvrage l'Esprit des lois a pour
épigraphe quatre mots latins. Prolem sine
matre creatam, ce qui veut dire un enfant
créé sans mère. On lui en demandait le
sens et l'ut, dit-il que le père est le père
des grands ouvrages, et la liberté en est
la mère. À Montesquieu aussi, il eût
fallu deux choses. Il oublie que vous
n'aimez guère les livres, même grands.

Alicia. Je vais écrire à Duchâtel et à
Lamoignon. Et hier le courrier d'Orient qui vient
de Marseille. Il est une heure. À 8 heures
me promener jusqu'à Gènes. Alicia. Alicia.
Alicia.

2
chacun...
pour voir, que
vos yeux. C
de l'abisme.
sèche lire.
dans les yeux
fini, quand
separaient de
jolie ensemble
de votre amour
personne. Je
plus d'oublier
le traitait et
non, il y a
d'aimer, il
trop petit,
contente de
faire l'anda
Causpicanen
vos yeux
quelques fois
sementes et